

« On aurait dit que la guerre était passée ici »

Céline Avot

Le Sud-Manche et le remembrement. Dans les années 1960, le Sud-Manche connaît les premiers remembrements du département. Les parcelles des exploitations agricoles sont redessinées et les haies rasées. Agriculteurs à cette période, ils racontent ce grand changement.

En soixante ans, c'est plus qu'une révolution qui s'est opérée dans l'agriculture. Les manières de faire ne sont plus du tout les mêmes. Désormais, plus question de travailler à la main et dans des petites parcelles : l'ère est à la mécanisation. C'est notamment le remembrement qui a participé à faire évoluer les professions agricoles.

« On a commencé avec quatre vaches »

Chèvreville a été la deuxième commune de la Manche, avec Saint-Quentin-sur-le-Homme, à être remembrée, en 1967. Auparavant, Chèvreville compte une cinquantaine de fermes d'une moyenne de 8 et 10 ha, écrivait Ouest-France en 1962, tandis que Saint-Quentin en dénombre 193. Daniel Veillard s'est installé en 1960, en tant qu'agriculteur à Chèvreville. Quand j'ai commencé, j'avais treize parcelles, détaille celui qui a aujourd'hui 86 ans. Avant, c'était des petites fermes. On faisait tout : des vaches, des cochons, du blé et de l'orge. Nous, on a commencé avec quatre vaches.

Ça a été la même chose à Saint-Quentin-sur-le-Homme pour Aline et Bernard Cornille, qui s'installent en 1964, reprenant l'exploitation familiale. On avait 10 ha découpés en 14 parcelles, se souvient le couple d'aujourd'hui 89 et 90 ans.

Rémi Hardy, désormais conseiller municipal, a lui, vu la ferme de ses parents se faire remembrer. Ils avaient 20 ha découpés en 10 petites parcelles qui étaient un peu partout dans Saint-Quentin, se rappelle-t-il.

Un agencement qui fait perdre du temps aux exploitants, surtout que certaines parcelles se retrouvent encadrées entre des terrains de propriétaires voisins, obligeant les agriculteurs d'avoir des accords pour passer sur ces espaces. À Saint-Quentin-sur-le-Homme, c'est le cas de 220 îlots.

« Ça a été vu comme un progrès »

Les champs étaient aussi entourés de haies fourrées. Il y avait plein de feuilles, il fallait les ramasser. C'était pratique car on n'achetait pas de paille avant, confie Daniel Veillard. À

cette période, il travaille en compagnie de sa jument. On utilisait le bois, car on chauffait comme ça. Tout était utilisé , ajoute le Saint-Quentinais.

En 1967, c'est la fin du remembrement pour ces deux communes. Les parcelles sont regroupées et rapprochées du siège d'exploitation. La majorité des haies sont arrachées pour correspondre au nouveau cadastre. On aurait dit que la guerre était passée, se remémore Bernard Cornille. On ne préservait pas du tout les arbres à ce moment-là.

Les Cornille se retrouvent avec une seule parcelle tandis que Daniel Veillard n'a plus que trois parcelles. Ça a été vu comme un progrès, c'était plus facile à exploiter , se souvient le Chèvrevillais. Ça a permis deux choses : la modernisation et l'amélioration de l'exploitation , estime de son côté Bernard Cornille.

Plus volumineux, les terrains permettent de démocratiser la mécanisation dans les fermes. Mes parents ont été contents du remembrement, ça leur a permis d'acheter du matériel. Ça a permis de bien travailler et de vivre de son métier , se rappelle Rémi Hardy. On a acheté du matériel vers les années 1970. On était content, ça allait plus vite et c'était moins physique parce qu'avant, à la fin de la journée, on était éreinté , retrace Daniel Veillard.

Plus que trois fermes à Chèvreville

Au fil des années, sa ferme va se développer, lui permettant à un moment d'embaucher quatre personnes. Daniel Veillard va passer de 13 ha à 30 ha à la fin de sa carrière. Il va aussi se spécialiser dans les vaches laitières et finira avec un cheptel de 65 têtes. Aline et Bernard Cornille vont aussi faire évoluer leur exploitation. Ils montent une porcherie de 50 truies et arrêtent la production laitière en 1972. En 1978, ils se lancent également dans l'élevage de taurillons.

Aujourd'hui, à la retraite, leur ferme est passée dans de nouvelles mains. Daniel Veillard l'a vendue à un agriculteur qui souhaitait s'agrandir et les Cornille ont installé un jeune qui s'est depuis agrandi. Il est passé à 170 truies !

Les communes ont elles aussi évolué. Le nombre d'exploitations agricoles a drastiquement baissé. Il n'en reste plus que trois à Chèvreville , constatent Gilbert Daniel, le maire et Daniel Veillard. En 2017, la municipalité de Saint-Quentin-sur-le-Homme en dénombrait 18.

Plus sur le web

« Ils sont venus avec six bulldozers » : Vergoncey a été la première commune de la Manche à connaître le remembrement

« Au cœur de la modernisation de l'agriculture » : il y a 60 ans, le Sud-Manche se transformait avec le remembrement

VIDEO. Il y a 60 ans, le remembrement arrivait dans le Sud-Manche et bouleversait l'agriculture

À retrouver sur www.ouest-france.fr

On ne préservait pas du tout les arbres à ce moment là.

Bernard Cornille, ancien agriculteur

[Cet article est paru dans Ouest-France](#)